

55  
Tres honorables Parents.

Je n'ay receu que lettre du 9. au 20. et celle de l'11. que le 28.  
de ce Mois; et ce à cause de mon voyage d'Oxford ou la bonne occasion  
des amices m'a fait employer sept jours, en compagnie de Mess. Brassier  
et De Phier. Tellement que mon indisposition ne m'a fait perdre que  
la feste de Lambrique. Pour Oxford j'ay eu si bonne occasion de voir  
le trait que la perte de famille en sera plus supportable; et ce par  
l'adresse d'un fils de feu Mons. le President Metberche, auquel  
de bonne fortune je peins cognoissance icy au Logis de Mons. de  
Schoonewale, qui est appes à luy procurer que luy bonne pretende  
aupres de sa Ma. comme ainsi soit qu'il manque des moyens egauls  
à la qualite' en laquelle il a pleu à Dieu de le faire naistre.  
Au reste fort bon Escotier en Theologie, Maistre es Letres et bien  
honeste gentil-homme qui nous a grandement obligé par le soing  
et la peine qu'il a prise à nous faire caresser par ces Escotiers,  
comme c'est la coustume en ces occasions des festes publiques, speciellem  
envers les estrangers, qui recoivent beaucoup de courtoisie de cette  
nation. A mon retour j'ay esté aussi aise qu'estonne des nouvelles  
du Mariage de ma Cousine, et que Dieu se le vrasoir combler  
d'honneur et de contentement, à la consolation de la maison, et de tous  
les domestiques parents et amis qui ont mis la main à une si bonne  
affaire. Je n'ay point eu occasion d'en parler encor à personne de  
cognoissance. Lucius, sa femme, Mad. de Burlanachi et tout le  
monde est au champs, comme on a fort accoustume de se pourmener  
icy en cette saison, aujourd'hui c'est dimanche et je m'en iray voir  
si j'en puis trouver quelques uns apres le presche en Ville. Pour  
ce qui est de mon retour sur le jour du festin je m'estonne que  
par trois jours de nocces on cratoiroit me faire precipiter et mon voyage  
et le profit que j'en retire. Ce n'est pas que je m'assottisse au

belles de l'Angleterre, mais j'espère qu'on ne m'en aura pas les  
trois mois pour ne laisser une chose bien commencée à demi perfection  
Non pas que je me presume que lque perfection de la langue en a  
eu le temps, mais tousiars pour en rapporter au moins ce que les  
plus ricis en rapportent, c'est d'auoir vü les deux Academies.  
Le Tour et les Palais du Roy, qui sont dispersés ça et là par  
le Pais, c'est le moindre terme qu'on me puisse prescrire. Et puis  
pour le retour que tout le monde me conseille et je desire grandem  
de faire par la Flandre, je ne voy pas comment tout cela se puisse  
abreger en moins de trois à quatre mois. Pour les principales  
Maisons du Roy je les ay presque toutes vües, une ou deux exceptées  
mais vües sambrigi, que je ne voudrois omettre pour chose qui soit.  
Or tout cela requiert son loisir. Et mesmes quand il sera temps de  
songer au partement, encor faudra il un peu s'attacher et accommoder  
à la commodité des bonnes Compagnies, qui est une chose fort necessaire  
en ce Pais, tant pour les dangers du chemin que pour la despence  
comme de tous deux j'en ay desia fort bonne experience.  
Des habillemens de duit j'en suis entierement de l'aduis de Ma  
Mere: mais je desirerois bien de les faire faire par deça, et les  
enoyer par Mer avec mon Coffre, pour les trouuer prests à mon retour  
aussi je pense trouuer le drap pour le manteau et meilleur et à meilleur  
marché par ici. Mais pour la despence ou d'un Manteau ou d'un  
Robit, je n'en trouue pas la fourniture en ma bourse. Vous scauez  
combien ma maladie m'a costé (et encor ne le scauez pas tout)  
Après cela le voyage d'oxford avec mon Homme (encor que ces  
autres Mess. ont esté si courtis que de faire une mesme bourse  
avec moy, et payer chacun sa part en tous les frais, sans exception  
de valet, qui ne me costa que pour le cheval) en 7. Jours je puis  
vray asséurer qu'il nous a costé à chascun plus de trois Liures  
Sterly tant le monde est lors de raison en ces saisons aux  
Academies ou c'est comme une Pralckenburgsche meret alou.

font cela ne s'effrayant pas une autre malheur nous survenant c'est que deux de nos chevaux de en un mesme temps demourant malades sont  
San Prinsburgh se promet et l'autre qui estoit a mes chaps d'habiller d'habiller, dont je fus contrainct de sy laisser avec mon homme, qui a été  
has retourné chez, et m'apporta un beau compte. Preia comment mon petit habit d'habiller s'habille, que lque femme que je le tiens. Et desia  
avant le voyage d'oxford une femme 4. habit en costé. En ice je ne se voy pas comment, et si je poui en remoy compte par costé  
l'usage a un seul habit. Et voyez par ce que on ne se voyant vües en cette habit vües de l'habiller, et l'habiller d'habiller  
ou costable. Prinsburgh pour moy que vous auoir marche journellem avec long comme de la stage a mi chemin de l'habiller d'habiller

Des South

si bien faire pour venir en ville que les 10. sols n'y valent,  
 et puis du soir autant pour le retour. Et dix mille choses  
 semblables. Reste encor le voyage de Lambrique, reste  
 d'acheter un bas de soye ou deux qui sont à meilleur marché  
 ici que chez nous pour ceux d'Angleterre, reste le retour en  
 Hollande, reste l'habit de cuir et d'ou tout cela. Je  
 vous supplie de considérer à la raison ce que je vous assure  
 en conscience. Vous ne trouverez pas sur mes comptes comme  
 sur ceux de Mon cousin Puerius 8. ou dix paires de bas de soye  
 autant de dizaines de paires de gants, autant de costaux  
 de 6. 7. et 8 fr. la paire et, Je pense avoir beaucoup fait de  
 fournir à l'utilité et la nécessité, sans tirer le plaisir en  
 considération, sur quoy j'attendray le prochaine fois le  
 raisonnable accroissement qu'il vous aura voulu ordonner à  
 mes gages, dont la calculation vous sera aisée, si il vous  
 plaît de vous souvenir combien les habits de mon frere  
 ont costé par de la, et que les miens n'en seroyent  
 costé moins par de ça. Excusez moy, si il vous plaît  
 si la distribution du poste me fait mettre tout ce fatras  
 rudement par escrit, la ou j'avois pense de vous le deduire  
 plus exactement. J'espère que tout cela ne vous empêchera  
 pas de vous assurer de <sup>ma</sup> bonne foy, de la que le je vous  
 donneray contentement plus ample à mon retour.  
 De nouvelles je n'en ay point que peu que la date ne  
 me permet pas de vous écrire. Ma tante s'affermist de  
 jour en jour, et je trouve la nature y aider grandement,  
 qui me pousse des grosses pustules en divers endroits du  
 corps, par ou je discharge beaucoup de chaleurs et mauvaises  
 humeurs. Je prie le bon Dieu de me faire la grace de vous  
 recevoir tous en bonne santé et d'enjoyer  
 avec vos bons parents  
 Vostre plus obéissant fils  
 M. S. S. S.

Des South-Lambich ce 14. de juillet mil six cent

na pas les  
 à demi parachevé  
 la langue en si  
 ins ce que les  
 académies,  
 ca et la par  
 écrire. Et puis  
 desore grandom  
 at cela se puisse  
 principales  
 ou deux excepté  
 chose qui soit  
 sera temps de  
 bre. Et accommoder  
 chose fort necessaire  
 par la despenes  
 requises.  
 l'advis de Ma  
 par de ça, et les  
 prests à mon retour  
 meilleur et à mille  
 tant au sud d'un  
 re. Vous scaitez  
 avec pas tout  
 ne. Encor que ces  
 ne mesme bourse  
 suis, sans exception  
 en 7. jours je puis  
 las de trois heures  
 es saisons sans  
 che meret alors